

la Nouvelle-France en 1749, et qui a laissé sur son voyage des notes si curieuses, et si sincères, a remarqué comme notre capitale réunissait alors les éléments d'une société distinguée, où le bon goût s'était conservé, où l'on se plaisait à le faire régner en ses manières, en son langage, en sa toilette.

D'autre part, Québec s'enorgueillissait non seulement de grouper dans ses murs tous les personnages les plus considérables du monde politique et du monde ecclésiastique, mais aussi d'être vraiment en ce pays nouveau le siège principal de la vie intellectuelle. Dès 1635, le collège classique des Jésuites y avait été fondé. Mgr de Laval y établit en 1663 et en 1668 un séminaire et un petit séminaire. On sait par Bougainville que vers la fin du régime français, en 1757, il existait à Québec un cercle littéraire. En fait, pendant plus d'un siècle, le Collège des Jésuites et le Séminaire de Québec attirèrent dans la capitale la jeunesse étudiante de la colonie. Québec prit ainsi des allures de ville académique. Il gardera jalousement cette tradition. Michel Bibaud, qui visitait cette ville, en 1841, y retrouvait "les manières amènes, affables de ses notables habitans, l'urbanité, la politesse française" ; il l'appelait pour cela "le Paris de l'Amérique" <sup>1</sup>.

Après l'établissement du régime parlementaire, en 1791, c'est à Québec que naîtra, timide elle aussi d'abord, et modeste en ses formes, notre éloquence politique. Là s'organisèrent ensuite les premiers groupements de forces intellectuelles : le *Club constitutionnel*, en 1792 ; la *Société littéraire*, en 1809 ;

---

1. *Encyclopédie canadienne*. I, 309.